

## L'ORACLE À L'ÉGLISE DE SARDES

### (AP 3.1-6)

À l'époque où Jean rédige son Apocalypse, la ville de Sardes est l'héritière d'un passé glorieux dont il ne reste rien. Elle avait été une grande cité, la capitale d'un royaume puissant qui avait fait trembler les Grecs, le royaume de Lydie.

Au sud de la vallée de l'Hermos, le plateau d'Anatolie se termine vers l'ouest par le mont Tmolos, devant lequel s'élèvent, mais à moindre hauteur, des collines. C'est sur l'une d'entre elles que l'ancienne ville de Sardes avait été bâtie, une forteresse sise sur un plateau aux parois quasiment verticales, à 350 m d'altitude. On y accédait par une crête qui reliait le plateau au mont Tmolos, au sud. Le site était réputé imprenable, puisqu'il suffisait de défendre cet unique accès très facile à contrôler. Les princes de Lydie avaient fait de cette ville forte leur capitale. Du mont Tmolos, un cours d'eau, le Pactole, coulait vers le nord pour gagner la vallée de l'Hermos. On disait qu'il avait autrefois apporté de l'or. Le royaume de Lydie avait été très puissant. Il avait conquis et absorbé l'une après l'autre toutes les villes ioniennes de la région.

Sous le règne de Crésus, ce royaume a été défait par Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, en 549 av. J.-C. La roche de la colline sur laquelle était bâtie la ville est friable et l'érosion avait dû l'entamer. C'est en profitant d'une faille de cette paroi que quelques soldats de Cyrus ont pu pénétrer de nuit dans la forteresse par un endroit qui n'était pas défendu, puisqu'on ne s'attendait pas du tout à voir l'ennemi arriver par là.

L'histoire s'est répétée en 214 av. J.-C. : Antiochus III, le roi séleucide de Syrie, s'est emparé de Sardes grâce à l'un de ses soldats qui, après avoir escaladé la paroi, a pu pénétrer de nuit dans la forteresse par un endroit qui n'était pas surveillé.

À l'époque romaine, la population de Sardes s'est installée dans la plaine. L'ancienne cité est devenue l'acropole<sup>1</sup>, témoin d'un passé royal et militaire prestigieux, mais désormais révolu. Sardes n'est plus qu'une cité industrielle où l'on travaille la laine et la teinture.

En l'an 17 de notre ère, la ville a été victime d'un tremblement de terre qui lui a valu les faveurs de l'empereur Tibère en vue de sa reconstruction. Il est probable qu'un temple en l'honneur de Tibère et de sa mère Livia a été érigé à Sardes en cette occasion.

La divinité principale de la ville était cependant Cybèle, personnification de la force de reproduction de la nature, dont le culte donnait lieu à toutes sortes de débauches. Sardes était d'ailleurs réputée pour son immoralité. On y adorait la vie de la nature, en prônant l'absence de distinctions morales ou de liens familiaux. Sardes possédait encore d'autres temples, comme ceux dédiés au culte de Zeus et d'Artémis.

L'oracle adressé à l'Église de cette cité est bref. C'est surtout l'oracle le plus sévère, le plus terrible des sept.

**3.1.** Le Seigneur se présente comme *celui qui a les sept esprits de Dieu*, lesquels représentent l'Esprit de Dieu présent et agissant au sein des sept Églises. Le Seigneur a en effet reçu l'Esprit avant la Pentecôte (Ac 2.33) pour en disposer pour ses Églises, agir au sein des Églises par l'Esprit. Les sept Esprits lui permettent aussi de voir tout ce qui se

---

<sup>1</sup> Ville haute des anciennes cités grecques comportant des fortifications et des sanctuaires.

passé dans ses Églises (5.6) : ce langage évoque ainsi la connaissance que le Seigneur possède de ses Églises. Le Seigneur voit la réalité qui se cache derrière les apparences et, en particulier, il voit que cette Église qui paraît très vivante est en fait morte.

Il tient aussi *les sept étoiles*, qui représentent les sept Églises (1.20), ce qui rappelle que Christ est le Seigneur des Églises et donc aussi leur juge.

L'oracle adressé à l'Église de Sardes ne contient aucun éloge. Cette Église a une bonne réputation, elle passe pour être vivante, mais ceci ne correspond pas à la réalité. S'agit-il de la réputation qu'elle a dans sa cité ? Les païens sont mauvais juges. Ou bien s'agit-il de sa réputation auprès des autres Églises de la province ? On aimerait en savoir davantage pour comprendre un tel décalage entre la réputation de cette Église et son état réel. Sans doute aussi se croit-elle vivante elle-même. Le jugement que le Seigneur porte sur elle est cinglant, radical, d'autant plus cinglant qu'il est à l'opposé de sa renommée : *tu es morte*. C'est dire que cette Église ne manifeste aucune des qualités que nous avons rencontrées chez les autres Églises : pas d'attachement authentique au Seigneur, pas de foi réelle, pas d'amour réel, pas d'attachement à la saine doctrine.

Certains éléments de l'oracle le laissent transparaître. L'Église est appelée à revenir à la Parole de Dieu reçue au début de son existence (v. 3). Elle a donc délaissé cette Parole. Elle a *reçu et entendu* la Parole autrefois, mais elle ne l'a pas retenue. L'enseignement biblique et apostolique n'a plus de place, ou n'a que trop peu de place dans cette Église. Ou encore, cet enseignement a été altéré, édulcoré. On prend ce que l'on veut et l'on rejette ce qui ne convient pas aux membres de l'Église, peut-être ce qui n'est pas en phase avec la manière de penser de la société dans laquelle on vit. On ne mène pas sa vie dans l'obéissance à la Parole du Seigneur. Ou on n'obéit pas jusqu'au bout à cette Parole. La semence de l'Évangile a trouvé en ces gens un terrain rocailleux qui a fait éclore un semblant de foi sans racines.

*Je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites/achevées* (v. 2) ; on pourrait dire : *satisfaisantes*. L'Église de Sardes est celle des demi-mesures. Elle ne va pas jusqu'au bout de son engagement, pas jusqu'au bout de l'amour et du service, elle ne supporte pas l'épreuve jusqu'au bout. Ses membres sont des gens qui ont mis la main à la charrue et regardent maintenant en arrière. La piété de l'Église est extérieure. Elle n'a fait qu'un bout de chemin sur la voie de l'obéissance à Dieu, sans vouloir réellement obéir à fond.

Le vêtement de la plupart de ses membres est souillé (v. 4), ce qui indique que ces gens pratiquent l'accommodation au monde : ils se prétendent chrétiens, mais vivent en non chrétiens. Sans doute l'immoralité proverbiale de Sardes déteint-elle sur eux. Leur conduite n'est pas pure.

Cette Église a omis de veiller, puisque le Seigneur lui commande : *Deviens vigilant !* Il s'agit de l'attitude à adopter pour se tenir prêt pour le retour du Seigneur (Mt 24-25). Cette Église n'est pas prête. Elle est comme les cinq vierges folles de la parabole qui ne s'étaient pas préparées en attendant l'époux. Lorsque l'époux est venu, elles n'étaient pas prêtes et elles ont dû rester en dehors de la salle des noces.

Le Seigneur ne reconnaît donc pas la plupart des membres de cette communauté comme siens : cela ressort du verset 5. En bref, ils sont inconvertis. Et si le Seigneur se présente comme celui qui tient les sept Esprits, c'est finalement sans doute parce que l'Esprit n'est pas à l'œuvre dans la vie de la plupart des membres de cette Église : ils n'ont pas l'Esprit. C'est l'Esprit qui communique la vie. Ils sont morts. L'Église est sur son déclin, tout comme la cité à laquelle elle appartient.

**3.2.** Le Seigneur lui adresse donc cette exhortation : *Deviens vigilant !* ou : *Mets-toi à veiller ! Réveille-toi ! Éveille-toi à la vie ! Convertis-toi pour recevoir la vie que communique l'Esprit.* Le Seigneur ajoute une autre recommandation : *Affermis le reste qui*

*était sur le point de mourir !* L'Église était sur le point de perdre ses membres vivants jusqu'au dernier. Mais cela veut dire en même temps qu'il subsiste en son sein un reste de croyants, un reste cependant bien faible, qui n'a conservé qu'un léger souffle de vie.

**3.3.** *Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu la Parole !* L'appel au souvenir qui retentit ici renvoie à cet Évangile qui a été entendu autrefois. Il n'est pas besoin d'un autre message, d'une parole supplémentaire à celle qui a déjà été proclamée à Sardes. C'est la réception qui n'a pas été bonne. L'Église doit se repentir et pour cela revenir à cette Parole, en la recevant de manière intacte, pleine et entière, et se mettre à obéir véritablement à cette Parole.

Si l'appel n'est pas entendu, le Seigneur *viendra comme un voleur*. Dans les Évangiles, ce langage est utilisé à propos du retour de Christ pour indiquer comment les incroyants seront pris par surprise par cet événement (Mt 24.42-44). Il est ici appliqué, non pas au retour du Seigneur, mais à une intervention dans le temps présent et dans l'existence de l'Église de Sardes. Le Seigneur menace l'Église d'un jugement. L'Église risque d'être prise par surprise par ce jugement, comme les incroyants au moment du retour du Seigneur. Cet avertissement fait sans doute aussi allusion aux deux prises de Sardes : les défenseurs de la ville se croyant à l'abri n'avaient pas suffisamment veillé et s'étaient laissés surprendre par l'ennemi qui avait investi la ville comme des voleurs dans la nuit en y pénétrant par un endroit non défendu.

**3.4.** Un petit reste de croyants, au sein de l'Église, *n'ont pas souillé leurs vêtements*. La ville de Sardes se vantait d'être la meilleure pour la teinture de la laine. Mais à quoi sert une belle teinture si le vêtement est sale ? Par l'image du vêtement, le comportement, les attitudes sont visés. Les gens de cette Église vivent d'une manière qui dément leur profession de la foi chrétienne. Les mœurs relâchés ambiants auraient-ils déteint sur eux ? Seuls quelques-uns d'entre eux obéissent à la Parole du Seigneur et se sont gardés purs jusqu'ici.

Qu'est une Église morte ? Comment une Église meurt-elle ?

L'histoire de l'Église fournit maints exemples d'Églises perdant leur qualité même d'Église.

Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, les Églises chrétiennes avaient été durement persécutées au sein de l'Empire romain. La situation a changé, elle s'est inversée même, au IV<sup>e</sup> siècle : en 313, l'empereur Constantin a fait allégeance au christianisme. À partir de là, les empereurs romains ont favorisé les chrétiens. Les populations ont adhéré au christianisme et sont entrées en masse dans les Églises, non pas par conviction, non pas par conversion profonde, du cœur, mais par intérêt, parce qu'il était mal vu de n'être pas chrétien. Être responsable d'une Église dans une grande ville, en particulier être évêque dans une grande ville, est devenu une position sociale enviable et privilégiée, pour ne pas dire prestigieuse. Ces évêques ont d'ailleurs obtenu de l'empereur un rôle de magistrat, et donc un certain pouvoir. Il y avait donc influence réciproque du pouvoir politique sur l'Église et de l'Église sur le pouvoir politique.

De la sorte, les Églises se sont trouvées investies par des chrétiens de nom. Des pratiques païennes ont infiltré les Églises. Il suffisait d'avoir été baptisé pour être chrétien et la participation aux sacrements assurait le salut, disait-on. Les sacrements remplaçaient finalement la foi personnelle, les rites extérieurs et la pompe de cérémonies fastueuses, autrement dit le tape à l'œil, remplaçaient la piété personnelle vivante. La moralité des Églises accusait une forte baisse.

Des Églises, souvent de belle apparence, mais dans lesquelles globalement, il ne restait pas grand chose de la foi authentique, sinon chez une partie des responsables et une minorité de gens qui avaient conservé une foi et une piété authentique.

Cette situation a perduré pendant des siècles. Dans le roman de Stendhal, *Le Rouge et le noir*, le héros, Julien, ne porte la soutane que parce que cela lui offre une situation. Mais il n'a rien d'un croyant.

La réforme luthérienne au XVI<sup>e</sup> siècle, puis la réforme calviniste (réformée), sont nées en réaction à cette situation. Elles ont constitué des mouvements de retour à la Bible (cf. v. 3). Les réformateurs ont affirmé l'autorité de la Bible, là où le catholicisme affirmait l'autorité de l'Église. Ils ont remis au centre l'enseignement biblique quant au salut par grâce, reçu par la foi. La réforme a ainsi produit de beaux fruits.

Pendant, les réformateurs n'ont pas remis en cause la structure de l'Église : les enfants de croyants étaient considérés comme membres de l'Église. Surtout, dans les États allemands, le prince déterminait la religion de ses sujets. Si le prince était catholique, tous ses sujets étaient catholiques. S'il était protestant, tous ses sujets étaient protestants. Ainsi les Églises n'étaient pas des communautés de croyants, mais des gens qui étaient là par tradition, ou par raison politique, s'y mêlaient aux croyants véritables.

Certaines Églises issues de la réforme avaient des confessions de foi bien travaillées, bien solides et bibliques. Elles savaient défendre leurs convictions. Au bout de quelques générations, on leur a reproché de faire preuve d'orthodoxie morte, d'orthodoxie sans piété véritable, d'orthodoxie qui ne débouche pas sur une vie chrétienne réellement vécue. Ces Églises avaient conservé les doctrines bibliques, mais bien des gens étaient là par simple tradition religieuse. Les mouvements piétistes sont nés en réaction à cela, au XVIII<sup>e</sup> siècle, mettant l'accent sur l'expérience vécue et la piété.

Ou encore le mouvement méthodiste de John Wesley au XVIII<sup>e</sup> siècle en GB. Wesley a réagi contre la doctrine calviniste de l'élection parce qu'il constatait que cette doctrine était mal comprise et mal appliquée dans les Églises presbytériennes : les gens se disaient au bénéfice de l'élection parce qu'ils étaient nés et avaient grandi dans l'Église. Ils faisaient partie de l'Église, donc ils étaient sauvés. Wesley avait constaté que ces gens qui fondaient leur élection et leur salut sur leur appartenance à leur Église manifestaient bien peu de zèle pour la piété et la sainteté. Le mouvement méthodiste a été lancé avec en son cœur l'appel à la conversion et à une vie sainte.

Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont vu l'essor du rationalisme et de la sécularisation. Jusque-là, la société en Europe était sous la tutelle de l'Église ou des Églises. Le rationalisme s'est donné comme instance suprême la raison humaine. L'Église et la Bible se sont alors trouvées soumises à la critique de la raison humaine. Avec pour résultat que bien des intellectuels se sont mis à rejeter ce qui dans la Bible paraissait contraire à la raison humaine. La sécularisation est un mouvement par lequel la société s'affranchit de la tutelle de l'Église. C'est en particulier le cas des universités. Au Moyen-Âge, les universités en Europe étaient contrôlées par l'Église. C'étaient des gens d'Église qui y enseignaient. Et la théologie y faisait partie de la formation normale des étudiants. Avec la sécularisation, les universités échappent au contrôle de l'Église. On continue à y enseigner la théologie, notamment en Allemagne. Mais la théologie est maintenant enseignée par des gens qui ne dépendent pas de l'Église et qui considèrent la Bible comme un pur produit humain et non plus comme le fruit d'une révélation de la part de Dieu. Donc on soumet la Bible à la critique de la raison humaine et l'on rejette ce qui paraît contraire à la raison humaine dans la Bible. On se forge l'idée d'un Dieu qui a peut-être créé le monde, mais qui n'intervient pas dans le cours de l'histoire humaine. En particulier, il ne fait pas de miracles.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu naître la théorie de l'évolution des espèces de Darwin. Or cette manière d'aborder les choses a été adoptée par les différentes sciences. Et aussi dans les études bibliques dans les cercles académiques. Ainsi, on voit maintenant la Bible comme le produit d'une évolution. Par exemple, on nie que Moïse soit l'auteur du Pentateuque. Le Pentateuque aurait été élaboré progressivement, sur plusieurs siècles, bien après l'époque de Moïse. Le récit de la sortie d'Égypte, de la formation du peuple d'Israël, de la conquête du pays de Canaan, serait une légende inventée bien plus tard. Le tabernacle n'aurait jamais existé. Les institutions culturelles d'Israël auraient été élaborées après l'exil, entre six et huit cents ans après le temps de Moïse, par les prêtres de l'époque. Les textes relatifs à ces institutions auraient été rédigés par les prêtres pour justifier l'importance nouvelle acquise par les prêtres après l'exil du fait que les Israélites n'avaient plus de roi. Ces textes auraient été attribués à Moïse pour leur apporter une légitimité.

De même, les Évangiles contiendraient de nombreuses légendes : ils auraient été rédigés à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou même au II<sup>e</sup> siècle par les Églises qui auraient enjolivé la vie de Jésus.

Au XX<sup>e</sup> siècle, Bultmann, spécialiste du NT, a prôné ce qu'il a appelé la démythologisation : Bultmann considère que tout ce qui, dans la Bible, n'est pas explicable par la science, tout ce qui n'est pas explicable en terme de relations de cause à effet, est un mythe. Il se donne donc pour programme de supprimer tous les mythes dans la Bible : les miracles, les interventions de Dieu, les anges, les démons, la divinité de Jésus. Ce pour ne conserver que ce qui est à ses yeux l'Évangile : car il pense que par ces mythes, il y a un message essentiel que les auteurs ont communiqué. Il faut donc dépouiller les textes de tout ce qui est mythique et qui n'est pas acceptable dans notre culture, pour en extraire ce qu'il considère comme l'Évangile, valable dans toutes les cultures.

Avec ce genre de point de vue, on s'est lancé dans ce qu'on a appelé la quête du Jésus historique. Partant de l'a priori que les Évangiles avaient été rédigés bien longtemps après la mort de Jésus et que les Églises avaient enjolivé les choses, on a cherché à éliminer des Évangiles les éléments jugés légendaires pour y retrouver ce qu'on supposait être le vrai Jésus. À quoi a-t-on abouti ? À un Jésus purement humain, qui n'a pas fait de miracles, dont on ne sait pratiquement rien, mais qui a eu des disciples auxquels il a apporté un message extraordinaire, celui de l'amour d'un Dieu qui n'intervient pas dans l'histoire humaine mais qui appelle les gens à vivre dans l'amour plutôt que de s'attacher à des traditions religieuses. Un Jésus mis à mort parce qu'il était trop dérangeant, qui a accepté la mort pour vivre son message d'amour jusqu'au bout, et qui n'est pas ressuscité. En fait, la résurrection de Jésus est un mythe pour dire que Jésus est vivant en ses disciples lorsque ses disciples imitent l'exemple d'amour qu'il a laissé.

De nombreux pasteurs ont été formés dans des universités ou des facultés de théologie qui enseignent ces choses. C'est ce qu'on appelle le libéralisme. Ils ont propagé ces choses dans les Églises. Qu'ont-ils alors prêché dans ces Églises ? Une certaine morale sociale : l'amour du prochain, l'engagement social. Et un Dieu qui est vaguement là pour aider les gens à vivre cela. L'idée que nous sommes pécheurs et que Jésus a payé à notre place pour nos fautes : c'est considéré comme dépassé. C'est ce qu'a déclaré un évêque catholique canadien lors de la sortie du film de Mel Gibson. L'idée que l'être humain doit passer par une conversion : elle n'est plus de mise dans bien des Églises protestantes. D'ailleurs, on finit par affirmer qu'on peut atteindre Dieu par n'importe quelle religion. On n'a finalement pas grand chose de plus à dire que les philosophes ou les moralistes incroyants. D'autant plus qu'en matière de morale, on rejette aussi un certains nombre de principes bibliques et l'on déclare légitime des comportements que la Bible dénonce comme immoralité. Souvent dans ce genre d'Églises, la prière n'a plus de place : j'ai

connu un jeune étudiant en théologie qui faisait un stage dans une Église comme cela : le jour où il a voulu instaurer une réunion de prière, il a été remercié. L'absence d'une vie de prière n'est elle pas un signe qu'il n'y a pas là de réelle connaissance de Dieu ?

Les Églises baptistes ne sont pas épargnées. Les Églises baptistes en Allemagne sont largement libérales. De même qu'une partie des Églises baptistes américaines. Ce genre de théologie a vidé bien des Églises ou les a laissées moribondes. Comme dit l'apôtre Paul, elles ont une apparence de piété, mais ont renié ce qui fait la force d'une piété authentique (2 Tm 3.5).

Comment en est-on arrivé là ? En rejetant l'autorité de la Bible. En faisant de la raison humaine l'instance suprême, en adoptant une attitude critique par rapport à la Bible. On considère la Bible comme un simple témoignage humain de la foi des croyants d'autrefois, c'est-à-dire un simple témoignage humain de ce que les gens croyaient et vivait en matière de foi. Du coup, on ne retient de l'enseignement biblique que ce qui est acceptable pour la raison humaine, c'est-à-dire ce qui est conforme au courant de pensée dominant dans la société à laquelle on appartient. Et les modes théologiques changent au même rythme que les modes philosophiques. On en est arrivé là donc en refusant à la Parole de Dieu autrefois reçue la place qui lui revient dans la vie de l'Église. En ignorant la réalité, la profondeur, la radicalité du péché, et donc la nécessité d'une conversion, de la repentance, d'une nouvelle naissance, d'une transformation de l'être par l'Esprit, pour vivre une vie d'obéissance à la parole de Dieu, différente du style de vie des gens du monde. Cf. v. 1 + exemple de Nicodème : on peut-être très religieux, sans avoir l'Esprit.

Pourquoi est-ce que je vous raconte ces choses ? Tout d'abord parce que l'oracle à l'Église de Sardes fait penser à cette triste réalité que l'on retrouve de diverses manières au cours de l'histoire de l'Église. Ensuite, il est important de savoir que cela existe autour de nous, que tout ce qui se nomme Église ne professe pas nécessairement la foi chrétienne telle qu'elle est définie par l'Écriture. Enfin, il ne faudrait pas s'imaginer que le mouvement évangélique est à l'abri de ces choses.

Le mouvement évangélique est né au XIX<sup>e</sup> siècle en réaction au libéralisme : les Églises libres par exemple sont sorties de l'Église Réformée de France dans un souci de fidélité à l'Écriture. Au XX<sup>e</sup> siècle, les Églises réformées évangéliques se sont séparées de l'Église réformée de France pour des raisons semblables. Et si l'Association baptiste s'est formée en 1921, c'est à cause de la présence de tendances libérales chez certains pasteurs au sein du baptisme de France.

L'histoire se répète souvent. Ce qui est arrivé à d'autres Églises peut arriver aux Églises évangéliques. Lors des assises de la FEF où la nouvelle confession de foi a été adoptée, il nous a été demandé de signaler les enjeux auxquels le monde évangélique doit faire face. Dans ce cadre, j'ai mentionné plusieurs points. Jacques Buchhold est ensuite intervenu. Nous ne nous étions pas consultés. Mais il a soulevé en grande partie les mêmes points. De nos jours, certains qui se disent évangéliques refusent d'accorder à la Bible une pleine et entière autorité. Certains nient l'authenticité de divers livres de la Bible. Certains adoptent une conception d'un Dieu qui ne serait pas omniscient, qui ne saurait pas ce qui va se passer demain. Certains nient que Christ est mort pour payer pour nos fautes. Certains mettent en question la doctrine de la justification. Certains nient la réalité de l'enfer, voire professent que tous les humains seront finalement sauvés. Un théologien américain qui décrit le monde évangélique américain constate une indifférence croissante pour la doctrine, une désaffection pour l'enseignement. Le sentimentalisme, la recherche de l'émotion, la psychologie prennent souvent la place de l'enseignement biblique. Et ces

tendances se retrouvent aussi en France. Les conséquences sont aussi pratiques. Dans le domaine éthique, certains justifient des comportements sexuels déviants.

Comme l'a dit un pasteur théologien, c'est là s'engager sur une voie qui peut mener une Église à la mort, comme Sardes.

L'oracle à l'Église de Sardes constitue pour nous un rappel salutaire. Si nous ne voulons pas devenir une Église moribonde, nous devons veiller et nous préparer au retour du Seigneur. Si nous ne voulons pas devenir une Église qui se meurt, attachons-nous au Seigneur et recevons de lui l'eau de la vie, l'Esprit qui communique la vie nouvelle, qui transforme notre être en profondeur. Or on ne peut pas s'attacher au Seigneur sans s'attacher à sa Parole. Le Seigneur nous appelle à conserver cette Parole intacte, dans sa totalité, à lui reconnaître une pleine et entière autorité sans rien retrancher à son enseignement : cf. Ap 22.18-19. Paul écrivait à Timothée : 1 Tm 4.13-16. Et il l'exhortait à combattre le bon combat, à combattre pour la vérité biblique (1 Tm 6.12). Et veillons pour ne pas nous souiller en imitant les comportements coupables du monde autour de nous, efforçons-nous d'obéir à la Parole de Dieu, pas à moitié, mais jusqu'au bout,

**3.4.** *Ils marcheront avec moi en vêtements blancs* : ce vêtement symbolise la reconnaissance par le Seigneur de leur pureté et de leur obéissance. C'est cela sans doute qui les rend *dignes* de porter le vêtement blanc. L'image de la marche en vêtement blanc avec le Seigneur pourrait faire allusion au cortège triomphal de l'empereur romain : pour la circonstance, les gens étaient en effet revêtus de vêtements blancs. Elle évoquerait alors la participation au triomphe de Christ. Deux indices vont dans ce sens. D'une part, c'est le vainqueur qui se vêtira d'un vêtement blanc (v. 5). De l'autre, Christ lui-même sera présenté plus loin comme revêtu de blanc au moment où il viendra consommer sa victoire (19.11-14).

**3.5.** Le *vainqueur* est donc ici celui qui n'a pas laissé la société païenne ambiante façonner sa pensée et sa conduite (cf. Rm 12.1-2), mais qui s'attache à Christ avec une foi authentique et vivante en menant sa vie dans l'obéissance à la Parole du Seigneur. La promesse du vêtement blanc est répétée, peut-être pour insister sur la contradiction entre le comportement de la plupart des membres de l'Église et la pureté à laquelle les croyants sont destinés dans l'au-delà et qu'ils doivent cultiver dès à présent.

Le vainqueur reçoit encore la promesse que le Seigneur *n'effacera pas son nom du livre de vie*. Ce livre est celui dans lequel Dieu, de toute éternité, a inscrit les noms de ceux qu'il destine à la vie éternelle (cf. Ac 13.48 ; Ap 13.8). C'est une image de l'élection divine qui garantit notre salut, et du droit de citoyenneté des élus dans le royaume de Dieu.

C'est bien là une promesse minimale pour une Église qui est tombée bien bas. Et elle ne concerne qu'un reste parmi les membres de cette Église. C'est dire qu'elle implique que la majeure partie des membres de l'Église de Sardes n'ont pas leur nom inscrit dans le livre de vie, donc qu'ils ne sont pas sauvés, parce qu'inconvertis.

*Je confesserai son nom...* : cette promesse est équivalente à la précédente. Il s'agit de la reconnaissance par le Seigneur que ces quelques personnes de l'Église demeurées fidèles lui appartiennent (cf. Mt 10.32).

Jean joue dans cet oracle avec le mon-nom : v. 2 : tu as le nom d'être vivant = la renommée. Ce nom ne correspond pas à la réalité. Ce qui compte est d'avoir son nom inscrit dans le livre de vie, et non pas d'avoir ce nom, cette renommée illusoire. Ce qui compte, c'est ce que le Seigneur pense et le nom qu'il confessa.

### 3.6.